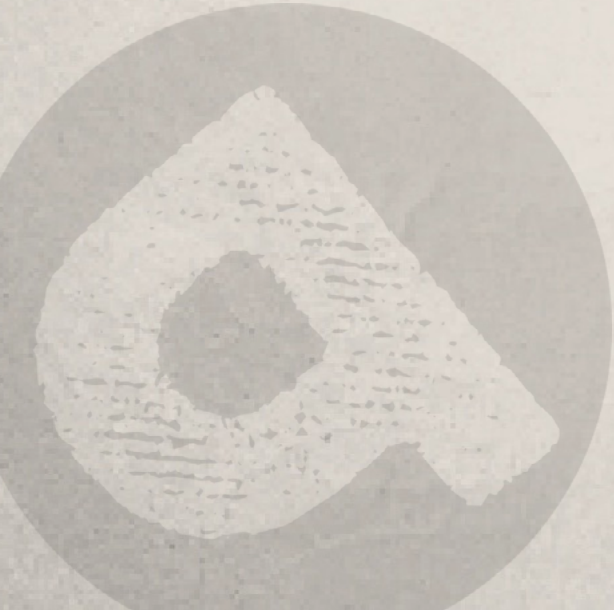
ANTIPRESSE
Observe • Analyse • Intervient

L'hypothèse Polanski (1)

Des mœurs et des lois

Soljenitsyne, littérature et transcendance



N° 346 | 17.7.2022

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

L'hypothèse Polanski (1)

Il se passe tant de choses déroutantes ces jours-ci que leur simple énumération nous fait tourner la tête. Nous commencerons par décrire certains phénomènes en essayant d'y voir un fil rouge, puis nous tenterons d'en esquisser une explication rationnelle, fût-ce au moyen d'un détour par la fiction.

PREMIÈRE PARTIE: UNE SEMAINE COMME LES AUTRES (OU PRESQUE)

LONDRES

Lâché par ses ministres, compromis par d'obscures affaires de harcèlement, mais surtout par l'excès de ses mensonges, Boris Johnson a remis sa démission à la Reine. Cet homme extravagant, qui aurait pu se concentrer sur la réussite de son Brexit, s'est lancé dans une guerre hystérique et ruineuse contre la Russie via ses *proxys* ukrainiens. D'aucuns disent qu'il a été rattrapé par la «malédiction Zelensky». Mais cela n'a en réalité aucune importance. Dans le communiqué publié en réaction à son départ, l'administration américaine n'a *pas une seule fois mentionné son nom*. Elle s'est contentée de rappeler les excellentes relations entre les deux pays et d'annoncer qu'elle va très bien coopérer avec son successeur, quel qu'il/elle soit. Bien sûr qu'ils coopéreront bien, et les noms sont secondaires. Tant

celui du sortant que celui de l'arrivant. Pour cause, comme on va le voir dans la suite de ce récit.

BERLIN

Le chancelier Scholz file du mauvais coton. La ligne de confrontation irrationnelle avec la Russie, de toute évidence, le contrarie. Elle ne correspond ni à son tempérament, ni à la ligne de son parti, ni surtout aux intérêts de son pays. Scholz est l'otage de ses alliés Verts qui, quoique minoritaires, dictent la ligne stratégique du gouvernement allemand: guerre à la Russie, écolo-hystérie et désindustrialisation. Il se fait traiter de saucisse molle par l'ambassadeur ukrainien, Melnyk, qui prend ses aises à Berlin comme dans sa datcha, au point qu'a fini par confesser, très ouvertement, son admiration révisionniste pour le sanglant Bandera. Et il n'arrive même pas à mater les gnomes lituaniens qui avec leur blocus de Kaliningrad poussent à la guerre frontale avec la Russie.

Facétie du calendrier, le robinet du gaz russe est justement coupé ces jours-ci à cause de travaux de maintenance agendés de longue date sur le gazoduc Nord Stream 1. L'Allemagne et l'Europe auraient pu mettre de côté quelques réserves si l'une des turbines essentielles, envoyée en réparation sur le site canadien du groupe Siemens, n'avait pas été retenue par le gouvernement Trudeau au nom de la politique de sanctions. La Russie a prétexté de l'absence de cette turbine pour réduire le flux de 40 %. Finalement, le Canada a promis de la rendre à la veille de la maintenance, qui devrait s'étendre du 11 au 21 juillet, sauf complications bien entendu. Le ministre canadien de l'Énergie, dans sa grande mansuétude, a exprimé des préoccupations humanitaires pour l'économie et le bien-être des citoyens allemands, qui risquent de ne pas savoir comment se chauffer cet hiver.

L'Ukraine a véhémentement protesté contre ce geste, accusant le Canada de «plier sous le chantage russe». Le chef de l'administration gazière ukrainienne, un certain Makogon, a même demandé que la précieuse turbine fût renvoyée non à ses propriétaires, mais en Ukraine. On en ferait, dit-il, meilleur usage. Oui, sans doute. Comme chantait Renaud: «T'as des bottes, mon pote, elles me bottent!» De fait, les responsables du pays le plus corrompu d'Europe ont été mystérieusement investis du droit d'aboyer «marche à l'ombre!» à n'importe qui. N'importe qui en Occident, bien entendu.

KIEV

Toujours en Ukraine, le ministre de la Défense Oleksiy Reznikov a annoncé dans une déclaration fracassante au *Times* que son président a ordonné la reconquête des territoires perdus au moyen d'une contre-offensive mobilisant une armée de 700 000 à un million d'hommes! Le Ze et son entourage n'ont pas confirmé ce chiffre ahurissant, mais ils ne l'ont pas réfuté non plus. L'Ukraine est tout de même la patrie de Gogol, l'auteur des *Âmes mortes*: on sait y faire

surgir des légions du néant. Existent-elles ou non, peu importe: l'annonce est surtout là pour perpétuer la noria des livraisons d'armes et d'argent, qui risquait de s'essouffler avec l'encerclement et la destruction méthodique et ennuyeuse des bataillons ukrainiens dans le Donbass.

Or Zelensky, malgré sa situation désespérée, continue de rejeter toute discussion territoriale. Fait unique dans l'histoire des guerres, c'est la partie perdante, en recul constant, qui pose les conditions des pourparlers. Les combats ne s'arrêteront donc qu'avec la reprise intégrale des terres perdues, répètent les responsables ukrainiens, de concert avec les marionnettistes anglo-saxons qui mettent le texte dans les bulles de la bande dessinée. «Que puis-je vous dire: qu'ils essaient», disait l'autre jour Poutine à Saint-Pétersbourg avec une pointe de sardonique compassion.

Et c'est ce qu'ils font: ils essaient. Avec la première livraison de missiles US de précision à moyenne portée HIMARS, les Ukrainiens ont bombardé le 11 juillet la bourgade de Novaïa Kakhovka, dans la province de Kherson désormais sous contrôle russe. Selon leur version, ils ont détruit un dépôt de munitions à l'arrière du front et tué une ribambelle d'officiers, dont un général. Selon la version russe, ce sont des entrepôts agricoles qui étaient visés, et aucun militaire n'a été touché. Personne ne conteste que les pertes civiles sont importantes: plus de 7 morts et 80 blessés, ainsi que des centaines de logements endommagés. L'attaque sur Kakhovka s'est répétée le surlendemain, avec encore beaucoup de victimes. Comme l'arme du crime est américaine et que les coupables ne sont pas russes, les médias se taisent doublement sur l'affaire. Mais ils enchériront doublement sur la destruction des installations militaires de Vinnitsa par les Russes, le 14 juillet, en faisant passer des morts militaires pour des pertes civiles conformément au script ukrainien.

Kakhovka: cible militaire ou massacre délibéré de civils? On ne le sait pas encore avec certitude. Ce qui est certain, c'est que les «Wunderwaffen» — *les armes-miracles-qui-vont-changer-le-cours-du-jeu* — livrées par l'Occident servent, comme sur le front nord du Donbass, à terroriser la population. Révélant, soit dit en passant, une curieuse indifférence du gouvernement de Kiev au sort de ses propres citoyens dans l'Est qu'il espère «reconquérir».

En l'occurrence, les annonces de Kiev témoignent d'une stratégie désespérée, encore une fois basée sur de la *communication*. En prévision de leur *kolossale* contre-attaque, les autorités ukrainiennes ont sommé les civils de quitter les régions occupées, alors même que la région de Kherson va se prononcer par référendum sur son rattachement à la Russie et que Vladimir Poutine a annoncé l'obtention (très) facilitée du passeport russe pour tout Ukrainien qui le demande! Même si l'offensive n'a pas lieu, on espère ainsi soustraire quelques Ukrainiens à la russification.

Que ce soit avec quinze divisions blindées ou avec trois cabinets de relations publiques, l'Ukraine est obligée de «faire quelque chose» avant l'équinoxe. L'arrivée de l'automne et des pluies sonnera le glas d'une armée désorganisée et privée de carburant et d'un État en faillite. La réalité est cruelle: cette armée qui perd plusieurs centaines d'hommes par jour et qui envoie sa défense territoriale démoralisée — et demain les femmes? — se faire hacher en première ligne n'a jamais entrepris depuis le 24 février de contre-attaque coordonnée et significative. On ne voit pas comment elle pourrait y réussir maintenant. Le jusqu'auboutisme de Zelensky et ses effets d'annonce n'auront pour effet que d'accélérer la démilitarisation voulue par les Russes, non seulement de l'Ukraine, mais également des pays de l'OTAN qui auront dégarni leurs stocks d'armes et de munitions pour rien. En perspective: le démembrement du pays entre les puissances environnantes, le fief de Zelensky se réduisant à un territoire privé de l'essentiel des ressources industrielles et agricoles et sans accès à la mer.

À première vue, tout cela paraît suicidaire. À mieux y regarder, c'est simplement criminel: que des milliers d'hommes meurent n'empêche pas une poignée de s'enrichir, bien au contraire. Le circuit de transfert de fonds entre les budgets militaires (et autres) des pays d'Occident — USA d'abord — et le gouffre sans fond ukrainien sera sans doute décrit par les historiens comme l'une des plus vastes opérations de détroussement du contribuable au profit d'acteurs privés de l'histoire moderne. Faute d'otaniser l'Ukraine, on aura réussi à ukrainiser l'OTAN!

VARSOVIE

Lech Walesa, le légendaire et gâteux leader de Solidarnošć, a une idée pour calmer définitivement l'impérialisme de Moscou: ramener la population russe à moins de 50 millions d'habitants. Il est certes confiant dans la victoire de l'Ukraine, mais qui nous dit qu'un autre Poutine ne va pas surgir dans dix ans?

L'électricien de Gdansk, s'il a joué un rôle éminent dans la destruction de l'URSS, ne s'est jamais illustré par l'éclairage… de son esprit. Un enfant comprend que réduire la population de la Russie de cent millions d'unités implique soit la confiscation d'une part énorme de son territoire, soit un génocide d'une ampleur jamais vue. Mais le prix Nobel de la Paix 1983 persiste à désinhiber le projet hitlérien dans ses radotages de comptoir que les journalistes occidentaux recueillent dans la pose de «Succion extatique» apprise au cours de leurs séances de yoga mongoloïde avec le professeur Schwab.

En l'occurrence, Walesa s'appuie sur un stratège de premier plan, l'eurodéputé et ancien ministre des affaires étrangères polonais Sikorsky qui, une fois de plus, exhorte l'Occident à fournir à Zelensky l'arme atomique sans comprendre un seul instant que son propre pays, la Pologne, avant-poste du dispositif

nucléaire américain, serait le premier dégât collatéral de la transaction — et que, vu la logique d'airain du jeu de dissuasion, Washington ne bougerait pas le petit doigt pour la venger. La réaction de la porte-parole russe des AE, Maria Zakharova, comporte deux passages qui méritent d'être soulignés en gras:

> «Les politiciens polonais, **qui sont contrôlés par une courroie de transmission américaine**, affichent une idéologie extrémiste, répandent la haine, alimentent les conflits et mettent désormais la planète en péril en poussant à violer le régime de non-prolifération des armes nucléaires. Mais surtout, **ils mettent en danger le peuple polonais**, qui est pris en otage dans le rebrassage nucléaire du monde.» (Communiqué original sur Telegram, trad. SD)

Zakharova ajoute encore ce détail mondain que Sikorsky se trouve être le mari d'une journaliste américaine néoconservatrice et (qu'on excuse le pléonasme) russophobe notoire, Anne Appelbaum.

PARIS

Il y aurait un moyen plus sûr que les bombes de mettre à genoux la Russie: ce serait de confier son économie à Bruno Le Maire. Quand Le Maire promettait de «provoquer l'effondrement» de l'économie russe, on ne savait pas encore que son défi avait la forme d'un boomerang. Le voici qui «prépare» la France à une coupure totale du gaz russe. Alors que la France ne dépend de la Russie qu'à raison de 17 % de ses importations de gaz, on apprend incidemment que le réseau des centrales nucléaires, fierté de la France gaullienne, ne pourrait absorber les séquelles de ce sevrage, «de nombreux réacteurs étant à l'arrêt pour des opérations de maintenance».

Si la politique, comme l'on dit, est l'art d'anticiper, Bruno ferait mieux de se recycler dans la science-fiction. Ainsi le général Le Maire imagine un «projet de terminal méthanier flottant permettant de regazéifier le gaz naturel liquéfié importé de l'étranger» sans se soucier ni du délai d'une telle construction ni de sa faisabilité. Si la France n'a pas les moyens d'entretenir convenablement son parc nucléaire, comment va-t-elle financer une réorientation stratégique de son approvisionnement? Dans l'immédiat, Le Maire met en «première ligne de défense» les ménages et les entreprises en exigeant d'eux de patriotiques sacrifices et une saine «sobriété». Il va même plus loin. Dans le dernier paragraphe du communiqué, on peut lire:

> «De manière plus drastique, le gouvernement regarde aussi, entreprise par entreprise, pour déterminer lesquelles pourraient être contraintes de réduire leur production pour économiser de l'énergie…»

Ainsi donc, après les restrictions injustifiées du Covid et dans un contexte d'inflation et de récession graves, le secteur qui fait vivre ce pays serait astreint «entreprise par entreprise» à un chômage forcé, mais vertueux.

À lire Bruno Le Maire, on a l'im-

pression que c'est la Russie qui a imposé les sanctions à la France, et non l'inverse.

Venons-en maintenant au président. La publication des *Uber Files* ne doit certainement rien au hasard, quoi qu'il en soit elles indiquent que le *young leader* Macron®, sur le chemin semé de cadavres économiques qui mène à son accession au trône, se serait encore personnellement chargé d'implanter, sous gouvernement socialiste, la pieuvre américaine Uber dans le marché français. Et ce, en minant de l'intérieur les efforts de son propre gouvernement pour s'en protéger!

Selon l'avocat Régis de Castelnau, et bien d'autres, il s'agit d'une affaire clairement délictueuse. Castelnau rappelle qu'il avait suffi de deux heures pour lancer la justice française aux trousses du concurrent de Macron® en 2017, François Fillon. Le dossier Uber, comme les précédents, va-t-il finir au château de la Belle au Bois dormant? Pourtant, comme l'explique Castelnau, l'affaire est on ne peut plus claire:

> «Ce personnage porté à la tête de l'État par une opération rondement menée par la haute fonction publique d'État, les grands intérêts oligarchiques et la haute fonction publique judiciaire se caractérise par un rapport très flexible avec la morale publique. On ne va pas reprendre ici la liste interminable des affaires, qui d'Alstom à McKinsey accompagnent son parcours. L'absence permanente de séparation entre intérêt public et intérêt privé saute aux yeux. Emmanuel Macron favorise ses amis et ceux-ci en contrepartie lui fournissent appui et financement. Tout le monde devrait connaître avec Olivier Marleix qui l'avait pointé, la façon dont des prestataires inutiles avaient été gavés d'argent par Alstom avant qu'on les retrouve parmi les financeurs principaux et les rabatteurs de la campagne présidentielle de 2017. Et bien évidemment l'affaire McKinsey où le bureau d'études chéri de la macronie avait fourni des prestations gratuites à la campagne présidentielle avant de bénéficier par la suite de juteux contrats publics et de la passivité de l'administration fiscale face à son refus de faire face en France à ses obligations fiscales.»

Quel silllage laissera cet hologramme et son pseudomouvement «en marche» dans la mémoire française? Celui, peut-être, d'un missile dont l'unique programme aura été — outre l'enrichissement personnel — le démantèlement du patrimoine et de l'État français au profit de l'impérialisme économique d'une puissance étrangère et d'une seule: les États-Unis. Comment un pays aux institutions républicaines si austères, si rigides et si sourcilleuses a-t-il pu permettre une telle braderie? N'étaient-elles déjà que des coquilles vides au temps où le lycéen Macron®, encore mineur, se faisait détourner par sa prof?

NEF DES FOUS

On pourrait poursuivre l'énumération à l'infini: la démission rejetée de Draghi, la panique de Rutte et de son gouvernement face à la jacquerie aux

Pays-Bas, l'égarement touristique du ministre suisse Berset arraisonné par la police de l'air française, le surréalisme dalinien au pouvoir en Espagne… Tous ces cas méritent des études à part, mais certaines constantes se répètent là aussi, tout comme dans le Canada dada du fils Trudeau et dans les covidies pénitentiaires d'Australie/Nouvelle-Zélande. Il est difficile de ne pas voir dans l'agitation de la basse-cour occidentale une trame, un *pattern* de comportement, comme diraient les Anglo-saxons. Sous divers prétextes — climat, Covid, «diversité», Russie… — toutes les démarches *obsessionnellement transgressives* des dirigeants semblent converger vers l'effondrement de leurs sociétés et à la précarisation de leurs peuples. Avec les mesures d'accompagnement qui s'imposent: manipulation des masses par la «communication institutionnelle» et ses relais médiatiques, augmentation des charges, restriction des libertés, censure et, enfin, les divers échelons de la répression dont parle Éric Werner. Le sinistre paysage bureaucratoritaire qui s'offre à nos yeux n'a rien à voir, mais rien, avec l'Europe où nous avons grandi. Ce que nous voyons si nous voulons bien garder les yeux ouverts, ce sont des apparatchiks au dernier stade de l'incompétence ou de la désinvolture en train de dilapider le patrimoine dont ils ont la charge, d'«éclater» les institutions, de mettre en péril l'emploi, les retraites et la sécurité intérieure et extérieure de leurs pays. Eux-mêmes souvent sans descendance, ils déconstruisent la famille, démantèlent l'instruction publique et imposent l'agenda sociétal d'une infime minorité de la population, dont la proportion ne croît — et encore, péniblement — qu'à la faveur d'une propagande incessante déferlant par tous les canaux. Tous les «grands sujets» du moment les préoccupent, tous sauf un: le souci de la volonté et du bien-être des populations qui les ont élus et qui les entretiennent. Ils ne sont pas nos mandataires ni nos représentants, ils sont nos guides ou, comme dirait C. S. Lewis, nos *conditionneurs*.

Sinon dans ses intentions, du moins dans ses conséquences pratiques, le projet européen et plus largement otanien ressemble à une application, avec trois générations de retard, du plan Morgenthau destiné à désindustrialiser l'Allemagne, la faire régresser dans un âge pastoral et la maintenir dans une soumission éternelle — à cette différence près que c'est désormais toute la ceinture des satellites américains qui est visée, et pas seulement la puissance vaincue de 1945.

Le font-ils exprès? Peut-être croient-ils que non, mais la rhétorique dont ils s'abreuvent est si puissante qu'elle leur ferait aisément confondre le réel avec le souhaitable. Sont-ils les idiots utiles d'un plan secret? Au fait, quel rapport tout cela a-t-il avec le fameux réalisateur polonais dont plus personne n'ose parler, et de quelle hypothèse pourrait-il être question? C'est ce que nous allons voir dans la suite de cet article, qui sera bien entendu une pure œuvre de fiction.

- /A suivre./

ENFUMAGES par Eric Werner

L'échelle de la répression

L'INFO FONCTIONNE À JET CONTINU, ET DONC, LE PLUS SOUVENT, ENTRE PAR UNE OREILLE ET SORT PAR L'AUTRE. ON A AINSI L'IMPRESSION QUE LE TEMPS S'ACCÉLÈRE. EN FAIT LE TEMPS RESTE LE MÊME, CE QUI CHANGE, C'EST CE QU'IL Y A L'INTÉRIEUR: DE PLUS EN PLUS D'INFOS, JUSTEMENT. ENSUITE VIENNENT LES COMMENTAIRES, ET LES COMMENTAIRES SUR LES COMMENTAIRES, ETC. EN FAIT RIEN NE SE PASSE. CE N'EST MÊME PAS QUE CE QU'ON RACONTE SOIT FAUX (ENCORE, COMME ON LE SAIT, QUE CELA ARRIVE ASSEZ SOUVENT), MAIS TOUT SIMPLEMENT QUE CELA N'A AUCUNE IMPORTANCE. C'EST COMME SI CELA N'ÉTAIT PAS ARRIVÉ.

Pour autant on aurait tort de ne plus écouter les infos (même fausses). Car de temps à autre, quand même, une fois par semaine, disons, on apprend quelque chose d'intéressant. Ainsi, aux Pays-Bas, il y a quelques jours, la police a tiré à balles réelles sur des manifestants (en l'occurrence des paysans). C'est la deuxième fois en moins d'une année que cela arrive. La dernière fois, c'était en novembre dernier. Là, on dresse l'oreille: qu'est-ce que cela veut dire? Quel est le message?

Ou encore, cette histoire à peine croyable survenue en Suisse: un homme a été condamné à 20 jours-amende, il est vrai avec sursis, pour avoir traité un élu du peuple de «petit dictateur». Rappelons que

si l'amende n'est pas payée, elle est convertie en jours de prison. Dictateur, passe encore, mais *petit dictateur*, c'est vraiment montrer qu'on ne respecte rien. En plus, le monsieur a été critiqué pour son incompétence. On ne devrait jamais dire d'un homme politique qu'il est incompétent. Un élu du peuple, par cela même qu'il a été élu, est compétent sur tout et dans tous les domaines. Le critiquer pour son incompétence, c'est insinuer que le mécanisme habituel par lequel une personne inepte ou incompétente se transforme du jour au lendemain, du seul fait de son élection, en modèle de clairvoyance et d'efficacité managériale, aurait dysfonctionné, ce qui naturellement est impossible. Le dire, c'est porter atteinte à la démocratie. Ces vingt jours-amende n'ont donc pas été volés.

EXTENSION DES PROCÉDURES ADMISES

Il y a une échelle de la répression, on monte et l'on descend. Si, aux Pays-Bas, en l'espace de moins d'un an, la police a tiré à deux reprises à balles réelles sur des manifestants, il faut se demander pourquoi: pourquoi en vient-elle, comme elle le fait, à tirer à balles réelles sur des manifestants? Elle ne le faisait pas il y a dix ans, maintenant elle le fait: pourquoi? La première fois, on aurait répondu: c'est un accident. La deuxième fois, on peut difficilement dire que c'est un accident. Forcément, il y a autre chose. Les Pays-Bas font partie de l'OTAN et de l'UE. Ils en sont même, sous plusieurs aspects, l'épicentre. Se tromperait-on beaucoup en orientant son regard dans cette direction? L'OTAN et l'UE ont beaucoup travaillé ces deux dernières décennies sur les problèmes de maintien de l'ordre en Europe. C'est aujourd'hui une de leurs priorités. Des procédures ont été mises au point dans ce domaine. J'inclinerais donc à penser: tirer à balles réelles sur des manifestants, cela fait aujourd'hui partie des procédures.

Toutes choses égales d'ailleurs, c'est ce qui s'est aussi passé en France il y a trois ans, lors de l'épisode des Gilets jaunes. La police n'avait pas tiré à balles réelles, mais une trentaine de personnes n'en avaient pas moins été éborgnées par des LBD, sans compter plusieurs milliers de blessés graves et des milliers d'arrestations. Là aussi, on avait suivi les procédures. Il n'aurait même pas été pensable de ne pas les suivre.

Voilà pour la police. Et maintenant la justice. On parle souvent des violences policières, beaucoup moins

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.
Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.
Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.
Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.
It's not a balloon, it's an airship! (Monty Python)

en revanche des violences judiciaires. Or elles aussi sont une réalité. La justice est très prompte aujourd'hui à envoyer les gens en prison, et quand je dis les gens, je ne parle pas des trafiquants de drogue ou des cailleras. Eux, rappelons-le, ne risquent rien: rien ou pas grand-chose. Je parle des gens en général, de ceux qui ne sont ni trafiquants de drogue, ni cailleras, mais se laissent parfois un peu aller sur les réseaux sociaux, en disant par exemple ce qu'ils pensent de l'ineptocratie. Il n'est pas anodin de condamner quelqu'un à de la prison. Trouvez-vous très normal de condamner à des jours-amende, même avec sursis, quelqu'un n'ayant rien fait d'autre que de reprocher à un ministre son incompétence? C'est vrai que, quand on se prend soi-même pour un grand homme d'État, c'est très humiliant.

Les condamnations à de la prison sont là avant tout pour impressionner les gens, les effrayer. Il s'agit de faire des exemples: voilà ce que vous risquez. Les gens ensuite réfléchissent. L'affaire Assange est à cet égard emblématique. On se demande parfois si Julian Assange sortira jamais de prison: il n'en sortira naturellement jamais. Tout le monde sait également quelles sont ses conditions de détention. C'est évidemment fait pour: pour que ça se sache. Le tort d'Assange, on le sait, est d'avoir révélé au grand jour les dessous de la guerre en Irak. Or certains, aujourd'hui, pourraient être tentés de révéler les dessous de la guerre en Ukraine. Ce serait très dommageable pour l'image que les Américains et d'une manière générale l'OTAN et le camp occidental cherchent à donner d'eux-mêmes dans le contexte de cette guerre. Voilà pourquoi Assange ne sortira jamais de prison. On veut que d'éventuels imitateurs réfléchissent bien avant de faire ce qu'ils seraient peut-être tentés de faire (et qu'on espère qu'ils feront).

Le sujet n'est pas ici l'indépendance de la justice. Personnellement, je ne crois pas à l'indépendance de la justice. Elle n'existe pas ni n'a jamais existé. Personne, en particulier, ne peut croire un seul instant que les juges anglais qui ont décidé de mettre Assange en prison soient indépendants. Les juges anglais sont comme les policiers hollandais quand ils en viennent à tirer à balles réelles sur des manifestants désarmés, ils font ce qu'on leur dit de faire. Ce n'est pas une critique, c'est juste la réalité. Mais ce n'est pas le sujet. Le sujet, comme nous l'avons souvent relevé ici même, c'est qu'il n'y a *plus aujourd'hui aucune limite*: plus aucune limite *à ce que se permettent de faire les autorités*. Elles-mêmes n'y mettent aucune limite, mais, plus grave encore, *les autres non plus*. Il n'y a plus aucun contre-pouvoir. Ne me dites quand même pas que le parlement, tel qu'il fonctionne aujourd'hui, est un contre-pouvoir. Ou les médias en général.

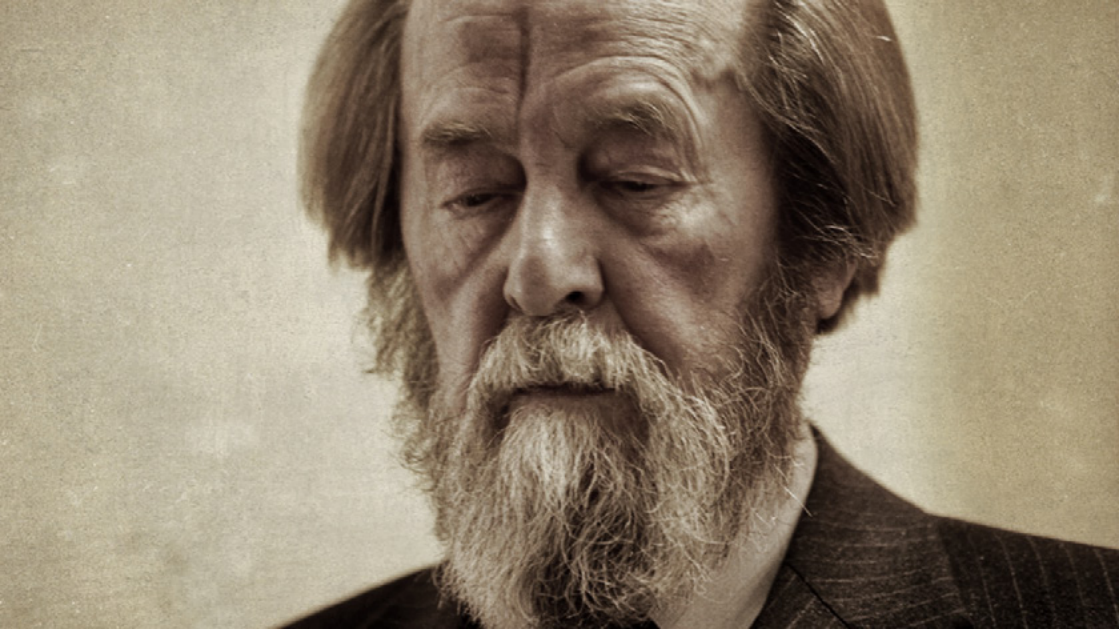
DES MŒURS ET DES LOIS

A certains égards, tout cela est marginal, presque anecdotique. Cela se noie dans l'info en continu: ce

flux ininterrompu d'infos vraies ou fausses s'épanchant 24 heures sur 24. Ce sont de petites choses au milieu d'autres plus ou moins grandes ou petites: faites, donc, pour qu'on les oublie. Mais symptomatiques. Ce sont des *métonymies*. Elles nous disent en plus petit ce que la société est en plus grand. Elles l'éclairent donc, nous invitent à y regarder de plus près.

Il y a une échelle de la répression. Et donc une question se pose: d'où vient que les autorités ont aujourd'hui tendance à gravir les échelons plutôt que le contraire? Il y a plusieurs réponses possibles, mais l'une est organique. C'est le vieux problème des mœurs et des lois. Il y a deux manières de maintenir en vie le corps social, les mœurs et les lois. Quand les mœurs font défaut, les lois prennent très vite le relais. Mais les lois elles-mêmes ne tiennent pas toutes seules, elles ne tiennent que grâce à la force, celle des forces de l'ordre. Il faut donc augmenter les moyens mis à la disposition des forces de l'ordre. Et bien sûr aussi la répression. Lois antiterroristes, extension illimitée des pouvoirs de la police, tirs à balles réelles sur des manifestants désarmés, bloquage de comptes bancaires: tel est le cocktail aujourd'hui proposé. C'est un substitut aux mœurs qui n'existent plus: aux mœurs qui n'existent plus mais peut-être aussi au *lien social* qui n'existe plus. C'en est un autre, mais artificiel. Une prothèse, si l'on veut.

Ou encore, c'est une réponse à l'atomisation sociale. Quand rien ne marche plus, que tout part en petits morceaux, c'est un moyen encore de s'accorder un certain sursis, sans doute le dernier: *ultima ratio*. Et les gens le savent. C'est pourquoi, en règle générale, ils ne protestent pas. Quant aux autorités elles-mêmes, elles gèrent tout cela avec un grand sang-froid, et surtout une grande compétence. Il est très répréhensible de dire le contraire.



PASSAGER CLANDESTIN: Ariane Bilheran

Soljenitsyne, la littérature comme transcendance

Quelle science permet d'accéder au cœur de la vérité humaine, qui est faite d'amour et de douleur? Aucune, sinon la littérature, qui n'en est pas une. Dans un entretien lumineux, Alexandre Soljenitsyne, l'un des grands témoins de l'ère totalitaire, a dévoilé la vertu libératrice et salvatrice de la création littéraire.

C'est comme si dans l'univers
une force élémentaire
redevenait la mère
de tout amour qui se perd.
(Rilke, *Vergers*)

«Tâchez d'aimer vos semblables activement et sans relâche.
À mesure de vos progrès dans l'amour, vous vous convaincrez aussi de l'existence de Dieu et de l'immortalité de votre âme.
Et si vous allez jusqu'à l'oubli total de vous-même dans l'amour du prochain, alors vous croirez à coup sûr et aucun doute ne pourra pénétrer dans votre âme.»
(Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*.)

Le 1er mars 2022, l'écrivain italien Paolo Nori a dénoncé l'annulation par l'université de Milan-Bicocca de son cours dédié à l'écrivain russe Dostoïevski(1). Curieux hasard, car s'il y a bien une littérature qui dénonce la tentation totalitaire, c'est celle de Dostoïevski, comme l'avait très bien compris Koestler, qui y fit d'ailleurs une allusion dans *Le Zéro et l'Infini*: «le problème est de savoir si l'étu-

diant Raskolnikov avait le droit de tuer la vieille usurière. Il est jeune et doué; elle est vieille et absolument inutile au monde. Mais l'équation ne colle pas [...] parce que Raskolnikov s'aperçoit que deux fois deux ne font pas quatre lorsque les unités mathématiques sont des êtres humains...», indique le protagoniste, ce à quoi Ivanov, cadre du Parti, répond: «Si Raskolnikov avait assassiné la vieille par ordre du Parti — par exemple, pour augmenter les fonds de grève ou pour monter une imprimerie illégale — alors l'équation collerait, et le roman, avec son problème trompeur, n'aurait jamais été écrit; et ce serait tant mieux.» La littérature doit son existence au mystère des motivations humaines, au libre arbitre des êtres, à l'exploration de la complexité de leurs sentiments. Elle sait que l'être humain, s'il doit être une unité mathématique, ne peut être que le zéro ou l'infini. Dans un entretien donné au cinéaste Alexandre Sokourov en 1998 à Saint-Pétersbourg, Soljenitsyne se livre à quelques confidences sur lui-même et son rapport à la création littéraire. Lors de l'enterrement de Lénine, il était chez ses grands-parents qui lui ont «appris à prier Dieu». Son père mourut avant sa naissance, d'un accident de chasse. Son grand-père lui servit de père, il était ouvrier agricole. Il vécut chez eux jusqu'à 5-6 ans, puis avec sa mère: «Mon caractère a été formé par la rudesse soviétique.» Ce qui le mena à la littérature fut son propre parcours de déconditionnement du lavage de cerveau dès l'école au nom du matérialisme historique, l'ayant égaré dans une perte de la foi, un vide spirituel et une forte irréligiosité durant ses études de mathématiques, de physique, littérature et philosophie. Ce que nous dit Soljenitsyne, c'est que la foi est un rempart au totalitarisme. Elle peut exister sans instruction, mais non sans éducation. Si l'enfant se développe dans la nature, il peut développer un sentiment spirituel, car il perçoit l'existence des forces supérieures dans la nature auxquelles se relier. Au pire de la période soviétique, sa mère et sa tante réussirent à implanter la foi en lui: «On peut avoir un faible niveau d'instruction, mais être empli de sagesse». Soljenitsyne précise toutefois que le savoir supérieur, le savoir philosophique, est à part. Nous sommes dans des sociétés qui promeuvent le progrès et l'instruction depuis quatre siècles, mais ne récoltent que le vide spirituel: «L'âme se vide, la mort effraie, l'homme ne trouve plus sa place». La foi n'est pas affaire d'entendement, mais d'amour: «Ce que nous savons, il faut le faire passer par le cœur.» Il faut sentir: «La moralité ne s'acquiert pas par le savoir, mais par l'éducation et [...] l'expérience de la vie.»

LA LITTÉRATURE EST MUSIQUE, ET LA MUSIQUE ÉLÈVE L'ÂME

Lorsque Soljenitsyne aborde son rapport à la littérature, il en parle dans son incarnation musicale: «Une phrase doit être facile à lire à haute voix sans trébucher sur les mots». Comme pour Flaubert qui ne cessait de lire à haute voix sa prose dans son

gueuloir, la littérature est un territoire de vibration. La littérature se lit et s'écoute: elle est intimement poésie. La poésie est rythme, et musicalité. Elle parle directement à l'âme. La littérature doit sonner, et résonner. Flaubert avait pour ambition de «faire du beau avec du laid», c'était une ambition éminemment littéraire: la littérature doit transfigurer la médiocrité et la laideur de l'expérience humaine. D'un sujet insignifiant, faire une œuvre. Avec *Le Pavillon des Cancéreux*, ce fut aussi une épreuve littéraire: le cancer est une tragédie. Et la maladie émet une proposition: la surmonter, ou capituler devant elle. Il en est de même pour la création. Le but de chaque texte littéraire est la lutte contre l'informe pour figer quelque chose dans l'éphémère de l'existence.

LA LUTTE CONTRE LE CHAOS

Chaque créateur littéraire écrit sans connaître l'issue du chemin qu'il a emprunté, et se laisse traverser par la complexité de ce qui meut ses personnages. La qualité supérieure d'un auteur est de «transcender le chaos» dans le cadre de l'œuvre. Soljenitsyne regrette que, dans le post-modernisme, il ne s'agisse plus de transcender le chaos pour s'arrimer au sublime. Au contraire, plus le chaos est grand, mieux c'est. Étrange proposition tout de même. «La lutte contre le chaos est une lutte historique. C'est ce que tout créateur doit combattre, de la vie humaine ou de l'œuvre», car le chaos, c'est la mort, or l'artiste ouvre la possibilité à de nouvelles naissances. Il en va de son devoir moral: «moralement, il le doit.» L'auteur est en ce sens absolument délié de toutes les contingences: parce qu'il est privé de tout devant sa feuille blanche, «il est de nouveau entièrement libre».(2)

LE MYSTÈRE DE L'ÉCRITURE

L'écriture, en particulier littéraire, est un enfantement, qui nous confronte à la magie de la création. Quiconque a déjà assisté à un accouchement, humain ou animal, a pu ressentir la grâce de cet instant. L'écrivain «doit trouver une solution contre le chaos, contre l'entropie, contre le désespoir»; dans ses mots, il cherche à sculpter harmonieusement la matière, à organiser les mots qui nous séparent du monde, pour nous en permettre la représentation. Il faut un certain dépassement de soi pour écrire de la littérature, car il faut se donner les moyens et la peine d'embrasser l'intégralité de la psychologie des personnages, se mettre dans la tête, dans la peau et dans le cœur de chacun pour épouser ses motivations. On ne peut vraiment écrire de la littérature que si l'on aime suffisamment, au sens où «l'amour brûle, transperce comme l'éclair l'entre-deux, c'est-à-dire l'espace-du-monde qui est entre les hommes» (H. Arendt)(3). C'est pourquoi il faut d'abord consentir à un chemin de croix personnel, qui est celui de la purification de nos passions propres, ce que Soljenitsyne nomme «la catharsis» ou «la purification qui mène au dépassement». Autrement dit, chaque œuvre littéraire est une œuvre d'amour, et «chaque amour est le commencement d'un nouveau

monde; c'est là sa grandeur et sa tragédie»(4). La littérature cherche à ravir l'âme, à la renverser et parfois même lui faire violence, pour l'élever vers des contrées insoupçonnées. Elle est par essence poétique: «Si le discours de ceux qui s'aiment est si proche de la poésie, c'est parce qu'il est le discours humain le plus pur»(5). Créer une œuvre littéraire suppose de s'abstraire du monde, de s'en absenter, pour faire naître un nouveau monde; l'expérience est en ce sens ascétique, mais également abnégation spirituelle, car du néant surgit le Verbe, au commencement. Et cela, l'humanité l'a toujours su, puisque régulièrement, quelques esprits, au cœur des âges obscurs, se donnent pour mission de transmettre les œuvres inspirées.

LE DEVOIR MORAL ET SPIRITUEL DE L'ÉCRIVAIN

Avec l'œuvre littéraire, il s'agit de construire un monde à partir d'une combinaison d'émotions intérieures, de matériaux extérieurs, de souvenirs et d'inventions. Soljenitsyne convoque volontiers Pouchkine, pour dire qu'«il faut des heures en disposition d'esprit». Une œuvre littéraire, c'est «comme une partie d'échecs qu'on est en train de gagner». Par sa mise en disponibilité dévouée à l'amour, rapprochant l'expérience de la création littéraire du sublime, il est erroné de penser que c'est l'auteur qui construit l'œuvre. C'est plutôt l'œuvre qui conduit l'auteur. Pouchkine disait d'ailleurs ignorer la fin de ses œuvres. Les véritables auteurs le savent: il est possible, sinon indispensable, de passer des heures sur le choix d'une virgule ou d'une expression. Les mots construisent le monde. Cela implique une conversion intérieure vers l'essentiel, loin du royaume de l'utilité. Soljenitsyne indique travailler entre 14 et 16 heures par jour pour ses livres. La littérature est radicalement artistique, mais il existe des questions purement littéraires, qui ne se retrouvent pas dans les autres arts. L'écrivain est tenu de s'incliner devant la force suprême qui le traverse. Son devoir intérieur se traduit dans sa relation sacrée à l'écriture: Soljenitsyne en fait une obligation morale et spirituelle, une responsabilité littéraire devant Dieu, une relation à l'absolu. Dans le monde moderne, cette obligation morale s'est effondrée: on écrit n'importe quoi, on ne répond plus de ce que l'on écrit; les écrits s'envolent, d'autant plus depuis l'essor du numérique. Lorsque l'on écrit avec ses pieds, on ne risque pas de rencontrer les étoiles. De même, Soljenitsyne rappelle que ce qui est précieux rencontre toujours peu d'adeptes, et seulement un tout petit groupe de connaisseurs. À vouloir plaire à des millions de gens, les auteurs baissent le niveau culturel du livre. La culture de masse est une antinomie, un désastre, l'inverse du folklore qui recèle l'esprit d'une culture locale et survit au temps avec de vieilles chansons transmises de génération en génération. Pour Soljenitsyne, notre époque est effroyable par sa propension à tout faire disparaître sans s'en préoccuper, sans aucune garantie ni certitude que ce qui a disparu puisse

revenir. Cela peut disparaître pour toujours. Un auteur littéraire peut ne pas avoir réalisé ce qu'il devait réaliser. Un véritable auteur a une mission spirituelle et sait qu'il en est investi. Sa littérature est un souffle qui l'envahit, est le produit de ses états d'âme autant qu'elle les façonne.

OUVERTURE

«Notre liberté se bâtit sur ce qu'autrui ignore de nos existences», nous dit Soljenitsyne. Rappelons qu'Hegel situe la liberté dans la liberté de l'Esprit, et cette dernière dans l'intime: l'intime est ce qui reste inaccessible et ignoré à autrui, quand bien même nous tenterions de fusionner nos intimes, car comme dans l'amour, il reste toujours une part de mystère, de secret, que seule peut-être la littérature tente de percer, en donnant à voir les états d'âme des personnages. «Hors de l'expérience littéraire, nous n'avons pas accès à la souffrance des autres», rajoute Soljenitsyne. Nous pourrions dire que pour avoir accès à la souffrance des autres, il faut communier avec leurs angoisses, leur désespoir, leur détresse. La littérature nous permet d'entrer dans cet univers, celui de la charité pour les tourments des personnages des œuvres, qui représentent, chacun, une part d'universalité. L'intense lâcher-prise qui gagne l'auteur dans son acte créateur est l'inverse du fait totalitaire. Se mettre dans la disposition d'accéder à la communion avec ses personnages, et d'être touché par la grâce afin de trébucher, au hasard des entrelacements de mots, sur un émerveillement, est la rencontre de notre liberté supérieure. Car la liberté se rencontre toujours lorsque l'on renonce à toute maîtrise des événements. Et pour nous lecteurs, fréquenter la littérature de ces auteurs inspirés nous transcende fatalement, et c'est l'un des meilleurs remèdes que je connaisse aux tentations totalitaires qui préexistent en chacun d'entre nous. La littérature nous mène à l'enthousiasme, au dieu en soi, par cette nostalgie de l'absolu, que le moment totalitaire désire toujours capturer pour l'emprisonner ici, en lui dérobant sa substance. La littérature est la proposition inverse, elle ouvre les horizons du désir, par sa promesse de contempler les étoiles: «Dès le matin nous irons aux vignes, Nous verrons si la vigne pousse, si la fleur s'ouvre, Si les grenadiers fleurissent. Là je te donnerai mon amour.»(6)

Ariane Bilheran, normalienne (Ulm), philosophe, psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie, est spécialisée dans l'étude de la manipulation, de la paranoïa, de la perversion, du harcèlement et du totalitarisme.

NOTES

1. Voir «Le sommeil de la raison engendre des monstres», AP327 | 06/03/2022.
2. Soljenitsyne, *Le premier cercle*: «Quelqu'un que vous avez privé de tout n'est plus en votre pouvoir. Il est de nouveau entièrement libre.»
3. Arendt, H. Cahier XVI, mai 1953, *Journal de Pensée.*
4. Arendt, H. Ibid.
5. Ibid.
6. *Le Cantique des Cantiques.*

TURBULENCES

TRIBUNE · Sri Lanka, entre corruption et ingérences étrangères

Notre abonnée Emma Deriau-Reine vit dans la campagne srilankaise. Comme nous lui demandions de ses nouvelles, elle nous a répondu par ce témoignage direct et très instructif, qui s'ouvre aussi sur une analyse générale de la situation.

La crise au Sri Lanka grondait depuis de longs mois, malgré les promesses et peu d'arrivages, sans gaz domestique, sans essence ni électricité, nous avons connu des coupures jusqu'à 12 à 13 heures par jour (maintenant de 3 heures), sans travail, sans engrais pour les rizières et autres cultures, sans école.

Les gens, tout d'abord incrédules et effondrés, se sont repris et, mettant de côté tous les griefs et différends religieux et culturels, se sont réunis pour une immense protestation pacifique.

Bien sûr, ces manifestations pacifiques ne faisant pas l'affaire des pouvoirs en place, il y a eu des violences ordonnées et orchestrées, comme toujours. Malgré tout le peuple est resté fort et finalement, tous les potentats ont quitté leur poste ces derniers jours, certains tentant même de s'enfuir, et le peuple s'est livré à de joyeuses invasions des lieux de pouvoir. On a fêté ça, malgré les difficultés de chacun, dans une grande joie libératrice.

Ceci dit, tout le monde reste sur ses gardes, et surveille les actions en cours, en attendant la formation d'un gouvernement provisoire jusqu'aux prochaines élections.

Évidemment, le Sri Lanka est étroitement surveillé et courtisé par les grandes puissances. Les États-Unis tentent de mettre la faute de l'effondrement sur la Russie et ses obstructions à l'export de blé, mais personne n'est dupe! Il ne faut pas oublier que dans un élan écologique fou et étonnant, le gouvernement avait décidé de bannir les engrais chimiques… du jour au lendemain. Donc les récoltes se sont effondrées dans ce pays jusqu'alors quasi autosuffisant. Mais avant cela il y avait eu des projets grandioses, la tour Lotus, l'aéroport du Sud et d'autres… appelés ici les éléphants blancs, coûteux et inutiles. Beaucoup d'argent détourné, beaucoup de salaires versés à des gens incompétents, des voyages, des maisons et palaces construits ici et aux Maldives avec les aides internationales. Une forte baisse des impôts, évidemment pour les entreprises et les riches, juste après les dernières élections. La Chine, qu'on accuse d'avoir précipité la faillite du pays, a beaucoup aidé à la fin de la guerre civile, car le Sri Lanka coupable de crimes de guerre envers la communauté tamoule avait été rejeté par la communauté internationale. Les Chinois ont un œil sur l'île qui se trouve être stratégiquement placée sur la nouvelle route de la soie, et surtout militairement. Ils ont d'ailleurs obtenu le port de Hambantota au sud, en échange de l'aide apportée, un avant-poste dans l'Océan Indien idéal pour contrôler tout ce qui transite par là, civil ou militaire. Et d'autres territoires. C'est donc une cible pour les vautours, chinois comme américains.

De mon côté, tout va bien dans le village, il y a toujours beaucoup d'entraide et de bonne humeur. Néanmoins je ne perds pas de vue que je fais partie de ceux qui s'en sortent, car malgré mes petits moyens j'ai de quoi affronter une inflation de 70 %, insoutenable pour les trois quarts de la population. Et bien sûr je soutiens leur combat et je les admire d'aller au combat le ventre vide, le courage au cœur.

Pour l'anecdote, j'étais la dernière du village à avoir encore du gaz mais ma bonbonne est vide depuis hier soir. Vive les salades fraîches!

Il y aurait tant et tant à dire encore sur la cupidité, la corruption de la plupart des dirigeants, qui nous emmènent au bord de la falaise. Puisse le monde se réveiller!

NB — Pour suivre les événements en direct vous pouvez aller sur Instagram sur les comptes Roar. media et heshdesilva. Ils relaient les dernières infos et actions en cours.

☼ **Emma Deriau-Reine**

MARQUE-PAGES · La semaine du 10 au 16 juillet 2022

Les incontournables de la semaine sélectionnés par Slobodan Despot

Affaires étranges. Dans notre dernière édition, nous nous demandions si l'actuel ministre suisse des Affaires étrangères, le Dr Ignazio Cassis-dit-***Krankenkassis***, était parfaitement au courant du métier qu'il exerce. Nous apprenons par ***L'Impertinent*** que nombre de ses collaborateurs ont dû se le demander aussi puisque les départs semblent s'enchaîner en farandole ces derniers mois: 28 collaborateurs auraient raccroché de janvier à juin, sans compter les congés maladie.

> «En cause, les conditions de travail et surtout le laxisme d'un management qui se complaît dans le déni depuis de nombreuses années. Le tout piloté par un chef dépeint comme démissionnaire et absent.»

Sports coloniaux. Scandale au Royaume-Uni. Des soldats des SAS se sont livrés à des «compétitions» d'assassinat en Afghanistan. On tuait en principe des talibans, mais en cas de manque les simples civils pouvaient aussi y passer. Une seule section aurait ainsi descendu 54 personnes en six mois seulement. L'ex-commandant des SAS, le général Mark Carlton-Smith, était au courant des assassinats, mais le haut commandement de l'armée britannique s'oppose à l'enquête, affirmant qu'elle «constitue une menace pour son personnel militaire». Menace d'aller en prison pour meurtre? Quelle drôle d'idée, dans une armée coloniale…

Contagion. L'illustre BHL passait pour un mouton noir avec ses citations inventées d'un auteur issu de son imagination, Jean-Baptiste Botul. En réalité, le philosophe en chemise était un précurseur! Voici que les auteurs de manuels scolaires emboîtent le pas. Connaissiez-vous ces grands écrivains français que sont Serge Trigoud et Pascaline Messager? Nous non plus. Les auteurs de ce manuel de culture générale destiné aux BTS sont en fait les seuls à les connaître puisqu'ils les ont inventés, sans doute pour remplir des trous dans la mise en page — voire dans la cervelle de leurs élèves.

Si vous ne pouvez plus vous fier aux citations d'un manuel scolaire venant d'un éditeur réputé, alors le Libre penseur a raison: «Nous vivons un véritable sabotage de l'enseignement comme jamais vu dans l'histoire humaine.»

Devin? Le 13 juillet, sur la chaîne de télévision Pink, le président serbe Aleksandar Vučić livrait cette prédiction précise au sujet de la guerre en Ukraine. › «Je sais ce qui nous attend. Lorsque Poutine aura réglé les affaires à Seversk, Bakhmout et Soledar, puis sur la ligne Slaviansk-Kramatorsk-Avdeevka, il formulera une proposition. Si l'Occident n'accepte pas cette proposition, nous irons vers l'enfer, or il ne l'acceptera pas.»

Selon Vučić, l'Occident mène à travers l'Ukraine une guerre contre la Russie et c'est de fait un conflit mondial.

Gros boulot. John Bolton n'est pas le premier venu. Sa sympathique moustache de morse cache en réalité une redoutable gueule de requin. Il a été ambassadeur des USA aux Nations-Unies, Conseiller à la sécurité nationale et superbarbouze. C'est donc un expert qui vous parle quand Bolton, «ayant participé à concevoir des coups d'État (pas ici, ailleurs)…», vous assure que «c'est tout de même un gros travail».

Stop: oui. Il l'a dit. Les officiels américains admettent donc publiquement qu'ils complotent contre les gouvernements qui les dérangent. Cela allait sans dire, mais cela va bien mieux en le disant. Nous y reviendrons.

Matière première… à réflexion. Dans sa lettre d'information du PDC Valais romand qu'il rédige, notre ami Vincent Baud (Club Antipresse) propose une réflexion succincte et stimulante sur la «malédiction des ressources» à travers les âges. Où l'on découvre que d'être assis sur une montagne de matières premières n'est pas forcément une sinécure — et où les leçons du passé résonnent singulièrement dans le brouhaha des conflits actuels. Comme l'ont éprouvé nos amis bataves:

> «…un boom de production dans le secteur extractif engendre souvent le déclin de l'industrie ou de l'agriculture locale. On appelle ça le "syndrome hollandais" et cela ne touche pas seulement les pays du Sud. Au début des années 1950, la découverte du plus grand gisement gazier de mer du Nord a provoqué des investissements massifs dans le secteur off-shore, une hausse importante du florin et une chute vertigineuse de la productivité de tous les autres secteurs nationaux.»

Instant de lucidité. Stuart Kirk était en charge des «investissements responsables» à la banque HSBC. En mai dernier, lors d'une conférence corporative, il avait, vulgairement parlant, «pété les plombs», dénonçant les «jobs de branleurs» liés au climat et se demandant: «si Miami est sous l'eau, qui s'en fiche?» Constatant que la position de son employeur à l'égard de ses commentaires était assez peu compréhensive, Stuart a démissionné de son poste. Entretemps, il a lancé quelques torpilles d'une franchise assez jubilatoire:

> «Investir est difficile. Sauver notre planète l'est aussi. Les opinions sur les deux diffèrent. Mais la meilleure chance de succès pour l'humanité est un débat ouvert et honnête. Si les entreprises croient à la diversité et à la liberté d'expression, elles doivent joindre le geste à la parole. La cancel culture détruit la richesse et le progrès. Il n'y a pas de place pour les poses vertueuses dans la finance.»

Kirk s'est tourné vers d'autres projets, mais il a promis qu'il continuerait de «contester l'"absurdité, l'hypocrisie, la logique branlante et la pensée de meute" qui encrassent le monde de la finance durable».

Pain de méninges

INFANTILISATION

L'homme ne peut échapper ici-bas aux épreuves et aux tentations. Son âme est donc forcément marquée par une certaine tourmente, à moins d'être d'une sérénité angélique — ce qui arrive dans des milieux très religieux… Mais la psychanalyse, au lieu de permettre à l'homme de tirer le meilleur parti de son déséquilibre naturel et en un sens providentiel — et le meilleur parti est ce qui profite à nos fins dernières —, tend au contraire à réduire l'homme à un équilibre amorphe, un peu comme si on voulait éviter à un jeune oiseau les angoisses de l'apprentissage en lui coupant les ailes.

— Frithjof Schuon, *L'imposture du psychologisme*

PHOTOBIOGRAPHIE
PAR SLOBODAN DESPOT

L'église de bois. Arosa, Suisse, 3.7.2022.
On l'a bâtie l'année même où Colomb découvrait l'Amérique. Depuis, son bois de mélèze a bien noirci, mais pour le reste elle semble inébranlable. Combien de marcheurs égarés dans la neige ont vu leur salut dans ce clocher? Combien de bons paysans enterrés ici par le curé, puis par le pasteur? Certaines constructions s'humanisent par la ferveur même des mains qui les ont construites, comme le pantin de Geppetto.

/iPhone X/